

Dana Arnold, Tore Rem, Helle Waahlberg



Of all the centuries that London has gone through since its Roman beginnings the nineteenth must rank among the most remarkable. In one respect, at least, it might claim to be the greatest. That was in the brilliance and force and insatiable curiosity with which artists and writers captured the many-layered realities of this unique place.  
(White, *London in the Nineteenth Century*)

C'est à Paris que la ville advient à la conscience. C'est là que la conscience de la ville a pour la première fois trouvé à s'exprimer.  
(Stierle, *La capitale des signes*)

Premiers témoins de l'avènement de la métropole moderne, Paris et Londres connaissent au XIX<sup>e</sup> siècle une histoire parallèle. Parallèle la prolifération d'écrits sur les deux villes, parallèle aussi l'intelligence poussée de la vie urbaine qui en résulte. Si des investigations, parallèles elles aussi, de Paris et de Londres sont consacrées à la ville chez des auteurs spécifiques, à l'histoire culturelle ou la « cartographie littéraire » de l'une ou l'autre ville, on s'est relativement peu intéressé à étudier ensemble ces deux capitales à la fois antagonistes, miroirs et modèles l'une pour l'autre.

Ce numéro spécial de *Synergies Royaume-Uni et Irlande* est né de notre ambition de combler cette lacune. Nous avons visé à décrire et à analyser la portée de la relation entre Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> siècle. Notre approche de la question se veut ouverte et plurielle et c'est par une rencontre internationale et pluridisciplinaire que nous avons initié la réflexion. Le colloque, intitulé comme ce présent volume « Paris et Londres, capitales du XIX<sup>e</sup> siècle », qui s'est tenu à Oslo du 27 au 29 mars 2008 est né d'abord de l'idée de rapprocher les spécialistes des littératures française et anglaise afin de croiser deux axes de recherches jugés trop parallèles. Ce croisement en a provoqué un deuxième, celui de notre projet donc initialement littéraire et localisé à Oslo, avec une collaboration entre l'Université de Southampton, l'INHA à Paris et l'Université de New York, davantage axés sur l'architecture et l'urbanisme. Le colloque d'Oslo fut ainsi une rencontre hautement plurielle entre chercheurs de différents

niveaux venus des quatre coins de l'Europe et de l'Amérique du Nord, issus de disciplines variées, telles que la littérature, l'architecture et l'histoire de l'art. Nous restons persuadés qu'alterner non seulement différentes approches de Paris et de Londres au XIX<sup>e</sup> siècle, mais également le français et l'anglais a contribué à faire de cette rencontre un véritable moment d'échange. Publier nos réflexions dans *Synergies*, revue également pluridisciplinaire et bilingue permet de conserver cet aspect essentiel de notre projet.

On entend dans le titre donné au présent volume, *Paris et Londres, capitales du XIX<sup>e</sup> siècle*, l'écho des travaux de Walter Benjamin qui ont définitivement consacré Paris « capitale du XIX<sup>e</sup> siècle ». Des études plus récentes font de Paris tour à tour la « capitale des signes » (Karlheinz Stierle), la « capitale de la modernité » (David Harvey) et la « capitale du monde » (Patrice Higonnet), confirmant par là le rôle de Paris non seulement comme paradigme de la conscience de la ville et de son écriture mais aussi comme paradigme analytique. Et toutefois, il est évident que les caractéristiques attribuées à Paris valent en grande partie aussi pour Londres, métropole, centre du plus grand empire colonial du monde et capitale de la science et de la finance.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Paris et Londres sont exhaustivement analysées et documentées par différents professionnels, tels que des architectes, des médecins, des ingénieurs ou des cartographes. Les mœurs urbaines, délaissées par ces spécialistes de la ville concrète, deviennent au XIX<sup>e</sup> siècle un sujet de choix pour la littérature. Aussi bien dans la presse périodique (notamment les journaux de caricature) que dans les ouvrages collectifs (tableaux de mœurs, physiologies que Benjamin rebaptise « littérature panoramique ») et dans les romans (appelés parfois « romans urbains » et « romans de mœurs »), l'attention est portée à la vie quotidienne de Paris ou de Londres. Ces textes, qui allaient inspirer la sociologie urbaine naissante, se préoccupent tous de l'étude des mœurs et coutumes des différentes figures ou « espèces » urbaines.

Si les romans de Balzac et de Dickens en sont sans doute les exemples les plus évoqués, le parallèle des deux villes se fait sentir à plusieurs niveaux de ce nouveau « discours urbain ». Les journaux de caricature et albums lithographiques florissant à Paris à partir de 1830 se réfèrent explicitement à leurs prédécesseurs londoniens. Si la notion de « littérature panoramique » est conçue en premier lieu pour désigner une parenté entre une certaine forme de littérature parisienne et les panoramas installés à Paris, les panoramas proprement dits proviennent de Londres. *Les mystères de Paris* (1842-43) d'Eugène Sue reçoivent vite une réponse de la part de G.W.M. Reynolds avec ses *Mystères de Londres* (1845). Ces deux ouvrages ont rapidement été traduits, du moins partiellement, dans l'autre langue. Aussi, la formule « Les mystères de... » devient-elle un véritable paradigme de l'écriture de la vie urbaine au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe (*Les mystères de Marseille*, *Les mystères de Monaco*, *Les mystères de Naples...*) et en Amérique du Nord (*Les mystères de New York*, *Les mystères de Montréal*), qui persiste encore au XX<sup>e</sup> siècle (*Les nouveaux mystères de Paris*, *Les futurs mystères de Paris*).

Comparer Paris à Londres était déjà un lieu commun au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est justement en faisant référence à Londres que Mercier termine son grand projet de documentation des mœurs parisiennes, le *Tableau de Paris*, lorgnant ainsi vers la double étude de mœurs intitulée *Parallèle de Paris et de Londres* déjà rédigée mais jamais publiée de son vivant. Amédée de Tissot propose également une comparaison systématique entre les deux villes dans son *Paris et Londres comparés*. En dehors de ces grands tableaux entièrement consacrés à la comparaison des deux villes, on retrouve ce topos aussi bien à l'échelle du roman entier (notamment *Un conte de deux villes*) que de manière plus ponctuelle dans un large éventail d'écrits sur la ville.

Notre investigation collective s'organise autour de cinq axes de réflexion qui correspondent aux cinq parties de ce volume. La première partie intitulé « De la fabrication de Paris et de Londres » aborde la constitution tant concrète que mentale des deux villes à la fois sous l'angle des représentations et influences littéraires que dans la perspective de l'urbanisme et de l'architecture. Dans le premier essai, Philippe Hamon dessine la carte de multiples relations Paris-Londres et ouvre les pistes des multiples manières de les envisager. Dana Arnold nous montre comment la modernité de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle repose sur la rencontre du rural et de l'urbain, rencontre mise en œuvre de manière emblématique à Londres. C'est également depuis Londres et en quelque sorte à contre-courant que Michael Sheringham envisage la relation entre les deux villes qui traditionnellement a été pensée en termes de l'influence des images de Paris sur la capitale anglaise. Ensuite, une deuxième partie, « Histoires et lectures de deux villes », se penche sur quelques moments de l'écriture de la ville en France et en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle. Tout en tentant de comparer de manière systématique ces deux mises en textes de la métropole en cherchant des lieux communs dans la description des deux capitales, nous avons également voulu interroger les limites du rapprochement entre Paris et Londres. Eleanor Quince nous emmène d'abord en amont du XIX<sup>e</sup> siècle pour s'intéresser au dialogue de design entre les deux villes dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ensuite, Marianna d'Ezio montre comment, au tournant du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, une double approche de la vie parisienne, ou « Frenchness », ainsi que la refonte de l'identité britannique marquent les romans de Frances Burney. Avec son « Initiation à la métropole inconnue: Paul Féval et *Les mystères de Londres* », Jörg Türschmann se penche sur ce curieux roman-feuilleton, s'inscrivant dans le sillon d'Eugène Sue et donnant à Paris ses *Mystères de Londres* en 1843-44 avant même que Reynolds n'ait pu en faire autant à Londres. Avec les articles de Michael Hollington et Tone Selboe, Dickens est confronté tour à tour à Baudelaire et à Flaubert. Dans « Petrified unrest: Dickens and Baudelaire on London and Paris », Michael Hollington se met en quête de la figure du flâneur pour esquisser une poétique de la ville commune et également inquiétante chez les deux auteurs. Selboe de son côté, en explorant « Home and city in Dicken's *Great expectations* and Flaubert's *Education sentimentale* », montre comment le mouvement entre des catégories telles que le foyer et la ville, entre le sans abri et la maison, entre l'errance et la demeure traversent ces deux romans urbains. Notre troisième partie est consacrée au vaste chantier qui est celui de la presse dans les deux capitales au XIX<sup>e</sup> siècle. Dans « Presse à Paris et à Londres », nous avons voulu étudier les

interactions qui se déploient dans la presse périodique. Diana Cooper-Richet dresse ainsi un vaste panorama des journaux parisiens en langue anglaise alors que Karin Gundersen se penche sur les chroniques parisiennes que Stendhal écrivait pour différents journaux londoniens. A travers la lecture de *Household Words*, Tore Rem élucide la façon dont Paris est « traduite » pour Londres sous la direction, et souvent sous la plume, de Dickens. De manière inverse, le journal au titre éminemment emblématique *La vie parisienne* procède à une formidable « parisianisation » de Londres selon l'article de Clara Edouard. Un quatrième moment de la réflexion intitulé « De la comparaison au XIX<sup>e</sup> siècle » abandonne la mise en parallèle *a posteriori* pour s'intéresser à la confrontation de Paris et de Londres telle qu'elle est pratiquée au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord, Simona Gîrleanu, à travers la lecture de deux récits de voyage à Paris et à Londres par Mercier et De La Coste à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dessine les caractéristique d'un modèle commun de description de la ville. A la suite du *Parallèle de Paris et de Londres* de Mercier, Helle Waahlberg convoque une autre monographie comparative largement oubliée par la suite, à savoir *Paris et Londres comparés* d'Amédée de Tissot paru en 1830 pour voir comment la comparaison y sert de prétexte à l'utopie d'une capitale idéale pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Après ces deux études d'ouvrages atteignant un public restreint même au XIX<sup>e</sup> siècle, Geneviève de Viveiros nous présente les représentations de Paris et de Londres telles qu'elles sont véhiculées par les dictionnaires français de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Notre cinquième et dernière partie « Visions et visibilité de la ville », vise à ouvrir la question du parallèle Paris-Londres à celle, plus générale, de la ville dans son ensemble. David Peter Corbett prend comme point de départ *Le Colonel Chabert* de Balzac pour interroger le visible, l'invisible et la vengeance dans l'art pictural. La réflexion sur les visions et la visibilité de la ville se poursuit dans l'article de Jeremy Tambling avec la notion de trompe-l'oeil dont se sert l'auteur pour montrer à quel point Paris et Londres, comme toute ville, se contiennent l'une et l'autre comme elles contiennent - et sont contenues dans - d'autres villes. Dans un dernier article, Christina Horvath pose sur les capitales du XIX<sup>e</sup> siècle un regard du XX<sup>e</sup>, voire du XXI<sup>e</sup> siècle, en démontrant les stratégies mises en oeuvre à Paris et à Londres pour se constituer en centre universel de la littérature. Ainsi, c'est davantage à une fragmentation des approches, à une ouverture qu'à une conclusion, qu'aboutit la réflexion de ce volume, ce que nous avons voulu souligner en laissant, pour ne pas conclure, le dernier mot à Adrian Rifkin.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux dont le soutien généreux a contribué à la publication de ce volume: Le Département de littérature, de civilisation et des langues européennes à l'Université d'Oslo, l'Université de Southampton ainsi que la revue *Synergies Royaume-Uni et Irlande*.

---